

La maison brûle et nous regardons ailleurs.

Comment convaincre nos concitoyens, notre gouvernement et nos institutions que les bases de notre humanité et de nos principes sont piétinés lorsque en effet notre regard se détourne d'une jeunesse sacrifiée qui cherche aide et refuge chez nous ? Une jeunesse qui vient d'ailleurs, avec des traditions, des croyances et des mœurs différentes qui nous interpellent par cette diversité que nous voyons si souvent comme une menace au lieu d'en saisir la richesse. Toute guerre, toute catastrophe naturelle et - pourquoi pas l'admettre sans frilosité de nantis - toute misère économique sont des sources de migration ; Sénèque l'écrivait dans ces termes il y a 2000 et quelques années. Les hommes migrent, ils l'ont toujours fait et ils le feront toujours.

Nos institutions d'accueil peinent depuis longtemps à accueillir les réfugiés; à la récente exceptions de ceux auxquels nous pouvons nous identifier plus facilement. Ce qui nous a permis, en plus de mieux accueillir les nouveaux venus - qui le nécessitaient, eux aussi - de découvrir que la barque n'était finalement pas pleine, que les portes de logements dits inexistantes s'ouvraient, que la possibilité de travailler était possible grâce à des permis ad hoc, sortis de nulle part. Que " le temps long", inévitable disait-on, pouvait se raccourcir miraculeusement.

Le SEM (secrétariat d'état aux migrations) reste notre cauchemar permanent. Notre équipe à l'Association Appartenances, composée de 16 psychothérapeutes - psychologues et psychiatres - établit à la demande du SEM des rapports chronophages pour des demandeurs d'asile qui représentent une partie de notre patientèle. Des patients que nous suivons depuis des mois, parfois des années, avec lesquels nous tressons des liens de confiance réciproques et qui nous donnent à voir, en surcroît de leur passé migratoire, leur détresse et leur stress devant une réponse d'Etat le plus souvent négative. Nous sommes nous-mêmes découragés et déçus, nourrissant un sentiment d'impuissance, mais aussi de colère parce que notre parole de spécialistes multidiplômés n'est pas considérée et reste soumise à une bureaucratie dont le seul but semble être de renvoyer le plus possible de candidats à l'asile. Avec l'assentiment aveugle des cantons et de la population.

Soit. Mais nous recevons aussi des adolescents non accompagnés, peu importe pourquoi, et nous savons - est-ce possible aujourd'hui de ne pas le savoir ? - qu'ils ont pour la plupart traversé des épreuves inimaginables pour arriver jusqu'ici, des épreuves comme la faim, la soif, le racket des passeurs, la maltraitance, la torture, les abus sexuels, la perte de proches, la distance avec la famille. Ils arrivent dans ce nouveau pays, le plus souvent idéalisé (La Croix Rouge, la démocratie, les Droits de l'Homme), et ils pensent que leur calvaire est derrière eux, que peu à peu ils pourront oublier ; ils sont jeunes, ils ont la vie devant eux, ils pourront étudier ou apprendre un métier, devenir suisses. Pourquoi pas ?

Mais ils ne savent pas qu'ils vont se heurter "au temps long" institutionnel, qu'ils seront parqués dans des immeubles inadaptés, avec des éducateurs épuisés et mal soutenus, que leur parcours scolaire sera approximatif, les stages et les métiers difficiles ou impossibles à obtenir, un nouveau logement sera juste virtuel. Que peu à peu leur rêve suisse deviendra un cauchemar, que la décision de renvoi risque de tomber à tout moment et souvent de manière aléatoire et surtout qu'aux yeux des autres, les habitants de ce beau pays, leur vie ne compte pas. Alors, si elle ne compte pas...

Dre Giuliana Canonica-Hemmeler
Médecin Psychiatre et pédo-psychiatre psychothérapeute
Appartenances-Genève